



HAL
open science

Des pierres ornées en position secondaire ?

Yvan Pailler, Klet Donnart, Clément Nicolas

► **To cite this version:**

Yvan Pailler, Klet Donnart, Clément Nicolas. Des pierres ornées en position secondaire?. Yvan Pailler; Clément Nicolas. Une maison sous les dunes : Beg Ar Loued, île Molène, Finistère. Identité et adaptation des groupes humains en mer d'Iroise entre les IIIe et IIe millénaires avant notre ère, Sidestone Press, pp.553-562, 2019, 978-9-088-90380-9. hal-02150645

HAL Id: hal-02150645

<https://univ-rennes.hal.science/hal-02150645v1>

Submitted on 27 May 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Des pierres ornées en position secondaire

Y. Paillet, K. Donnart, C. Nicolas

Résumé

Une dalle ornée d'un mamelon en bas-relief et six petites dalles à cupules ont été mises au jour lors des fouilles. La simplicité du symbole du mamelon (à l'instar des cupules mais en relief) ne permet pas de longs développements quant à sa signification. En revanche, ce symbole se retrouve sur des monuments mégalithiques, parfois isolé, mais le plus souvent en couple, où il est généralement interprété dans ce cas comme une paire de seins.

Les supports des dalles à cupules sont de petites plaquettes en roches tendres et friables (gneiss ou micaschiste), matériaux incompatibles avec le débitage sur enclume des galets de silex ou tout autre concassage de matières dures. Les cupules ont été creusées avec soin. Ces éléments écartent donc *a priori* une fonction utilitaire de ces objets. Si les cupules sont bien représentées sur les affleurements ou les monuments mégalithiques, les cas d'art mobilier attribués au Néolithique ou à l'âge du Bronze sont des plus rares en Armorique. Nous tâcherons d'examiner les quelques cas répertoriés et de replacer les petites dalles de Beg ar Loued dans un contexte élargi. Enfin, il est patent que les petites dalles ne sont pas en position primaire ; même si le doute est permis concernant la dalle ornée d'un mamelon, elle semble aussi être en réemploi.

Abstract

A slab decorated with a bas-relief nipple and six small slabs with cup marks were unearthed during excavations. The simplicity of the nipple symbol (the same as the cup marks but in relief) only allows a superficial *idea* of its meaning. However, this symbol can be found on megalithic monuments sometimes isolated, but usually in pairs, where it is generally interpreted in this case like a pair of breasts.

The supports of cup-marked slabs are small plates of soft and friable rock (gneiss or micaschist), materials incompatible with the anvil bipolar technique or other crushing of hard materials. In addition, the cup marks were carved carefully. These elements differ in principle to a utilitarian function of these objects. If the cup marks are well represented on outcrops or the megalithic monuments, cases of portable cup-marked stones attributed to the Neolithic or the Bronze Age are rare in Brittany. We will try to examine some reported cases and replace small cup-marked slabs of Beg ar Loued in a broader context. Finally, it is clear that small slabs are not in a primary position; even if there is doubt about the slab adorned with a nipple, it also seems to be reused.

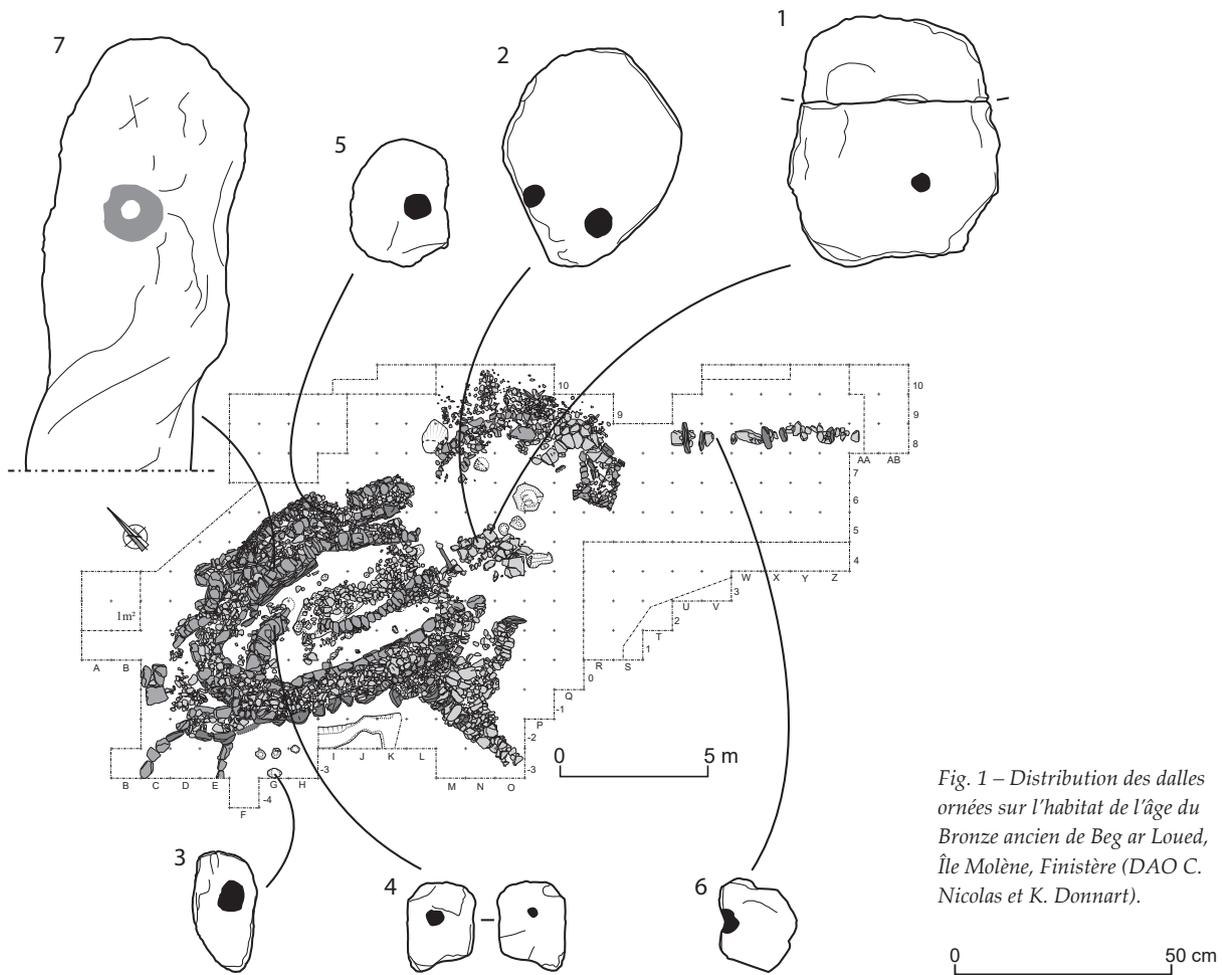


Fig. 1 – Distribution des dalles ornées sur l'habitat de l'âge du Bronze ancien de Beg ar Loued, Île Molène, Finistère (DAO C. Nicolas et K. Donnart).

0 50 cm

Introduction

Plusieurs petites dalles à cupules et une pierre avec un mamelon dégagé en bas-relief ont été mises au jour lors de la fouille des différentes phases de construction du bâtiment. Elles ont été découvertes principalement en réemploi dans les murs de la maison mais aussi comme pierre de pavement ou calage de poteau (fig. 1). Leur examen permet de rejeter une fonction d'enclume pour ces pierres, tant par la régularité des creusements que par la fragilité des supports, inaptes à supporter des coups répétés.

Pour autant, l'archéologue est quelque peu désemparé devant ces témoignages et sur la manière de les qualifier. Nous avons choisi de suivre l'approche développée par les archéologues anglo-saxons qui classent ces manifestations dans le *rock art* et classent ces pierres à cupules de petites dimensions dans l'art mobilier¹. Nous ne discuterons pas dans cet article la notion d'art dont il conviendrait certainement de mieux définir les contours et l'utiliserons simplement par commodité de langage. Si les découvertes de gravures sont relativement bien connues en contexte mégalithique, qu'il s'agisse d'ensembles de pierres dressées ou de monuments funéraires,

c'est la première fois que ce genre de trouvaille est faite en contexte d'habitat dans l'Ouest de la France, ce qui soulève évidemment quelques questions.

L'« amazone » de Beg ar Loued : une pierre dressée ornée en réemploi dans l'architecture

Lors du démontage du mur côté nord (UA 10, en G3/G4), nous avons fait la découverte d'un alignement de cinq blocs, quatre dressés et un couché. Dans leur état final, ces blocs étaient inclinés vers l'intérieur de la maison et ils étaient englobés dans les phases successives de construction (BAL VI/VII). Ainsi, cette ligne était complètement masquée avant le démontage des murs, seule la partie haute de la plus grande pierre dressée était visible dans l'élévation du mur depuis l'intérieur de la maison (Pailler et Nicolas, ce volume, fig. 5). Cette ligne constitue le pendant nord de la ligne de dalles de chant qui forme le parement externe du bâtiment initial côté sud (BAL IV/V). Dans la file septentrionale, le plus grand de ces blocs, qui est en granite de

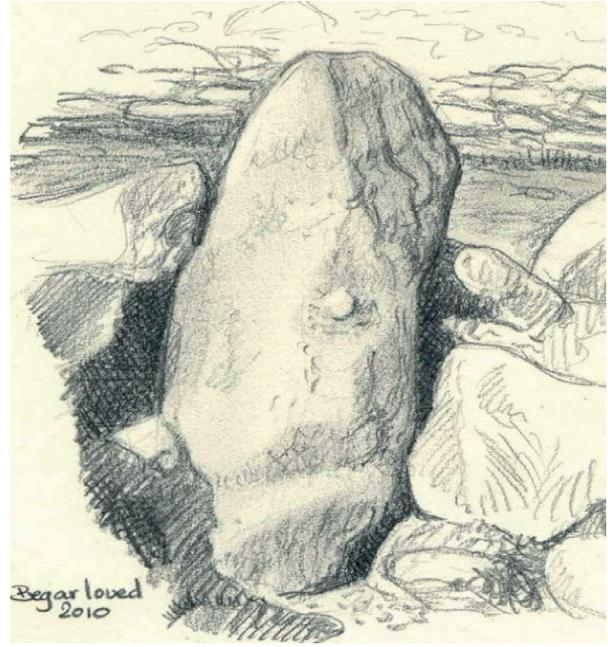
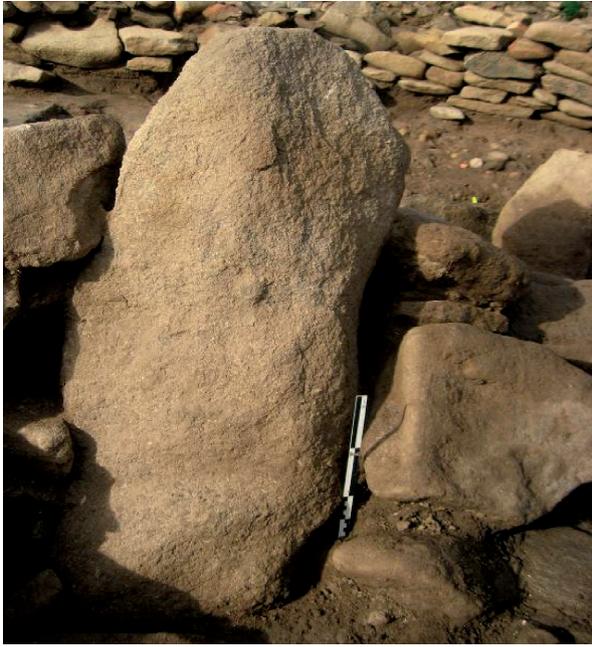


Fig. 2 – La dalle ornée d'un mamelon dans l'emprise du mur côté nord (à gauche, photographie Y. Pailler ; à droite, dessin L. Duigou).

Saint-Renan, affleurant localement, est orné en son centre d'un mamelon sculpté en bas-relief (fig. 2). Pour le façonner, une surface d'environ 11 cm de diamètre a été bouchardée de manière à dégager en partie centrale un petit mamelon mesurant 3,7 par 3,5 cm (fig. 3). La présence de ce monolithe décoré en contexte d'habitat pose question.

Dans le premier stade de construction, la dalle ornée était visible depuis l'extérieur de la maison et on ne peut rejeter l'idée qu'elle ait été mise en forme puis implantée là intentionnellement par les constructeurs. Toutefois, aucun parallèle n'est connu à ce jour dans l'Ouest de la France en contexte d'habitat. Dans le Nord-Ouest de l'Europe, il faut se tourner vers le village néolithique final de Skara Brae (Orcaïdes) pour trouver des cas de dalles ornées placées dans l'architecture domestique (Clarke, 1976). Si cette pierre a eu une signification pour les bâtisseurs de la première maison, elle avait sans doute perdu de son importance lors de la deuxième phase de construction, quelques décennies plus tard, car elle a été englobée dans un mur, la soustrayant ainsi définitivement aux regards.

La présence d'une pierre ornée dans la ligne septentrionale pourrait aussi indiquer la récupération d'une stèle ancienne qui pouvait faire partie d'un ensemble de pierres dressées en plein air, comme ceux récemment fouillés à La Table des Marchands (Locmariaquer) ou au Douet (île de Hoëdic). Ces ensembles datés du Néolithique moyen 1 ont livré des exemples d'art méga-

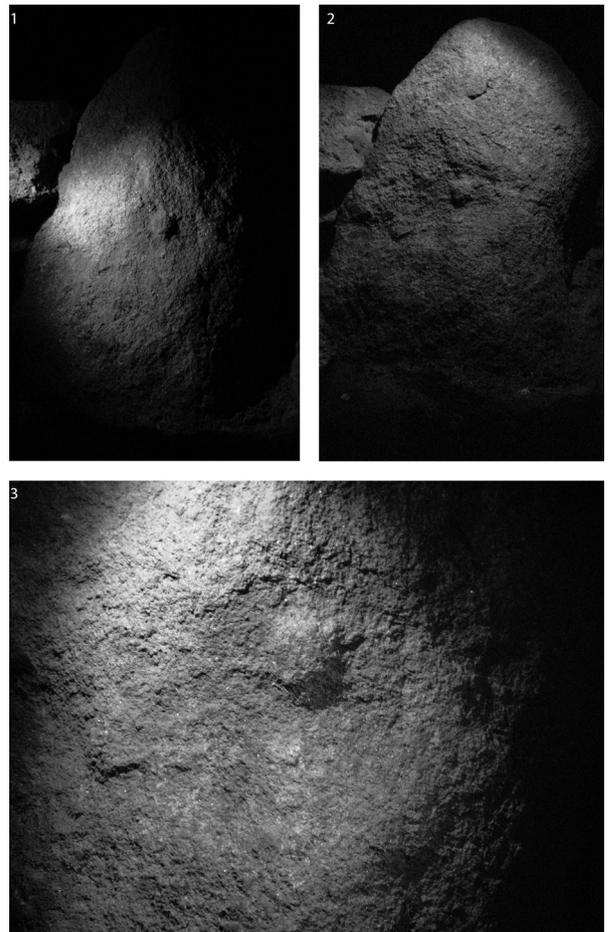


Fig. 3 – La dalle ornée d'un mamelon, photographie prise de nuit, en éclairage rasant.

Site, Commune, Département	Type	Décor	Bibliographie
Massif armoricain			
<i>Crec'h-Quillé, Saint-Quay-Perros, Côtes-d'Armor</i>	SEL	une paire de mamelons avec un collier	L'Helgouach, 1967
<i>Prajou Menhir, Trébeurden, Côtes-d'Armor</i>	AC	deux mamelons côtoient une paire de plus petits, une paire de mamelons surmontée d'un « collier » (pilier CN3)	L'Helgouach, 1966
<i>Kergüntuil, Trégastel, Côtes-d'Armor</i>	SEL	plusieurs paires de seins parfois soulignées d'un « collier »	L'Helgouach, 1998
<i>Mougau Bian, Commana, Finistère</i>	AC	deux cartouches avec une paire de protubérances	L'Helgouach, 1965
<i>Kerhellou, Guerlesquin, Finistère</i>	S	un mamelon à environ 1 m de sa base	obs. Y. Pailler et Y. Sparfel
<i>Kerloas, Plouarzel, Finistère</i>	S	deux mamelons répartis symétriquement sur deux côtés opposés à environ 1 m de sa base	Sparfel et Pailler, 2009
<i>Trévoux, Finistère</i>	SM	une paire de mamelons avec un collier	L'Helgouach, 1998
<i>Catel, Guernesey, Iles Anglo-Normandes</i>	SM	une paire de seins surmontée d'un collier	L'Helgouach, 1998
<i>Bois du Mesnil / La Maison des Feins, Tressé, Ille-et-Vilaine</i>	AC	deux cartouches comprenant chacun deux paires de mamelons	Collum, 1935
<i>Mané Braz 4, Erdeven, Morbihan</i>	TC	une gravure quadrangulaire surmontée de deux mamelons	Boujot <i>et al.</i> , 2000
<i>Mané Groh, Erdeven, Morbihan</i>	TC	deux gravures de haches emmanchées surmontées d'une protubérance (anthropique ?)	Boujot <i>et al.</i> , 2000
<i>Kermené, Guidel, Morbihan</i>	SM	une paire (?) de mamelons surmontée d'un collier	L'Helgouach, 1998
Bassin parisien			
<i>Aveny, Dampmesnil, Eure</i>	AC	paire de mamelons avec collier	Bailloud, 1974
<i>Razet 23, Coizard-Joches, Marne</i>	H	paire de mamelons avec collier et visage	Bailloud, 1974
<i>Razet 24, Coizard-Joches, Marne</i>	H	paire de mamelons avec collier et visage	http://musee-archeologienationale.fr/sites/musee-archeologienationale.fr/files/gardienne_des_tombeaux_mai_2015.pdf
<i>Razet 28, Coizard-Joches, Marne</i>	H	paire de mamelons avec collier et visage	Briard, 1995
<i>La Bellée, Boury-en-Vexin, Val-d'Oise</i>	AC	une paire avec collier, une paire seule	Bailloud, 1974
<i>Bois-Couturier, Guiry-en-Vexin, Val-d'Oise</i>	AC	paire de mamelons avec collier	Tarrête, 1997
<i>La Pierre Turquoise, Saint-Martin-du-Tertre, Val-d'Oise</i>	AC	deux une paires de mamelons avec collier	Tarrête, 1997
<i>Dampont, Us, Val-d'Oise</i>	AC	paire de mamelons	Bailloud, 1974
<i>Trou-aux-Anglais, Épône, Yvelines</i>	AC	paire de mamelons avec collier et visage	Bailloud, 1974

Tabl. 1 – Inventaire des motifs de mamelons sur les stèles et les sépultures collectives du Néolithique (AC : allée couverte ; H : hypogée ; S : stèle ; SEL : sépulture à entrée latérale ; SM : statue-menhir ; TC : tombe à couloir).

lithique (Cassen, 2009 ; Large et Mens, 2009). Cette pierre pourrait également provenir du démantèlement d'un monument du Néolithique récent de type allée couverte. En effet, les mamelons généralement interprétés comme des seins sont assez communs dans l'art mégalithique de cette période. L'exemple le plus proche est l'allée couverte du Mougau Vihan à Commana. Dans les deux cas, la découverte de Beg ar Loued est d'importance car les exemples d'art mégalithique, si l'on exclut les cupules sur mégalithes ou sur affleurements, restent relativement rares dans le nord du Finistère ; les plus proches géographiquement étant ceux des stèles de Saint-Denec à Porspoder et du Tevenn au Conquet, de l'allée couverte de Kermorvan au Conquet et de la tombe

à couloir B du cairn II de Guennoc à Landéda (Sparfel et Pailler, 2009).

D'un point de vue strictement morphologique, des mamelons dégagés en relief sont connus sur plusieurs sites mégalithiques de la région. Ils sont souvent représentés par paires ou groupes de paires ou plus rarement isolément. Un premier inventaire non exhaustif à l'échelle du Massif armoricain et du Bassin parisien montre la diversité des supports de ces motifs en bas-relief (tabl. 1). En Bretagne, on les trouve sur deux grandes stèles, gravés à environ un mètre de leur base, en tant que motif isolé à Kerhellou et sur deux côtés opposés à Kerloas. Dans deux tombes à couloir (Mané Groh et Mané Braz 4) du Néolithique moyen à Erdeven, un ou deux mamelons sont associés à des gravures de haches emmanchées ou à

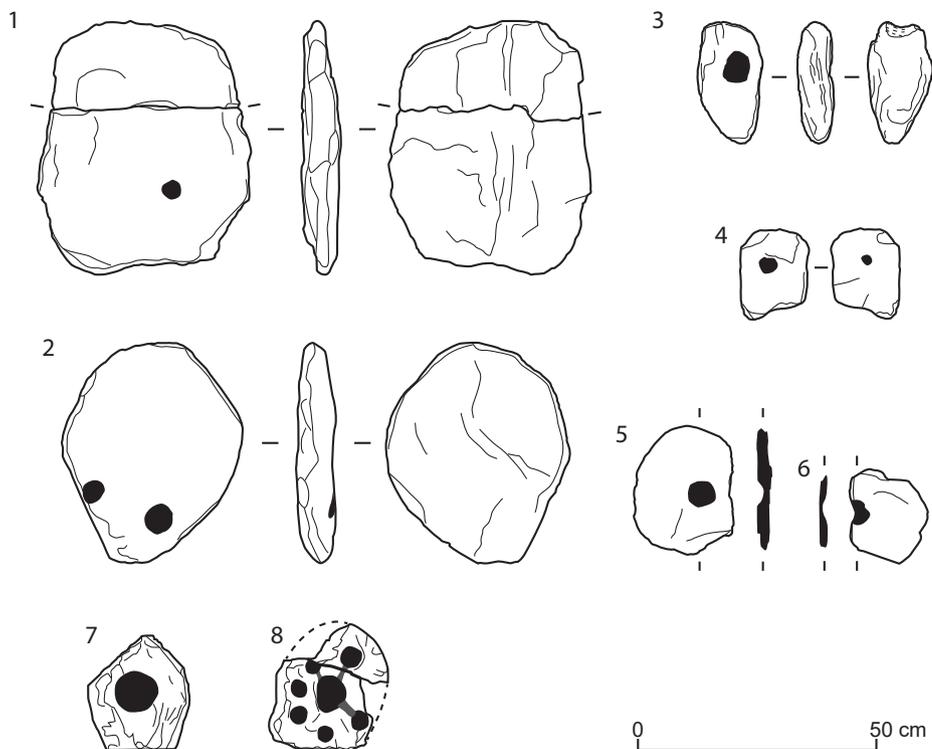


Fig. 4 – Petites dalles à cupules de l’habitat de Beg ar Loued et du tumulus de l’âge du Bronze ancien de Cruguel. 1 à 6 : Beg ar Loued, Île Molène, Finistère (1, 2 et 4 : DAO C. Nicolas, d’après photographies Y. Pailler ; 3, 5 et 6 : DAO K. Donnart) ; 7 et 8 : Cruguel, Guidel, Morbihan (DAO C. Nicolas, d’après Le Pontois, 1890).

une gravure quadrangulaire. Trois statues-menhirs armoricaines (Trévoux, Catel et Kermené) comportent une paire de mamelons associée à un motif en U ou collier, leur donnant un aspect féminin. Le collier peut être gravé au-dessus de la paire de seins (Catel et Kermené) ou en-dessous (Trévoux). La paire de mamelons, associée ou non à un collier se trouve également au Néolithique récent en Bretagne dans les sépultures à entrée latérale (Crec’h-Quillé et de Kergüntuil) et les allées couvertes (Prajou Menhir, Mougau Vihan, Bois du Mesnil). Dans le Bassin parisien, plusieurs allées couvertes et hypogées du Néolithique récent ont également livré une ou deux paires de mamelons en relief. Ces représentations sont toutes localisées dans le vestibule des allées couvertes (à droite ou à gauche ou sur la dalle perforée), ou dans l’antérotte des hypogées (le plus souvent à gauche). Là encore, la paire de mamelons peut être seule ou gravée conjointement à un collier, voire un visage (tabl. 1).

On constate à travers ce rapide inventaire que les protubérances hémisphériques existent depuis le Néolithique moyen et perdurent jusqu’au Néolithique récent en Armorique comme dans le Bassin parisien. Toutefois, les mamelons isolés sont extrêmement rares dans l’art mégalithique, ce qui ne permet malheureusement pas de rattacher l’« amazone » de Beg ar Loued à une phase précise du Néolithique. Tout au plus, pouvons-nous rappeler que le mamelon en relief est l’exact opposé de la cupule, en quelque sorte le même symbole punctiforme, d’un côté en positif et de l’autre en négatif.

Les dalles à cupules non fonctionnelles

Six pierres à cupules ont été découvertes pour la plupart en réemploi dans les murs de la maison (fig. 1). Le matériau constituant le support, un gneiss foliacé ou un mica-schiste, exclut une utilisation comme enclume. D’autres blocs assez massifs en granite présentent des cupules bien marquées mais leur emploi comme enclume laisse peu de doute. Ceux-ci ont vraisemblablement servi pour le débitage des galets de silex (Donnart, ce volume). Lorsque la roche du support n’est pas trop altérée, on observe dans la cupule des traces de piquetage régulier qui n’ont rien à voir avec les impacts beaucoup plus aléatoires visibles dans les cupules des enclumes. Il s’agit donc bien de traces de façonnage et non d’utilisation.

Description et inventaire

1. Sondage II, carrés N4/N5/O6, UA 2i (pavement)

Cette petite dalle en gneiss présente quelques négatifs d’enlèvements sur les bords. Elle mesure 53,2 par 43,5 cm pour 7,5 cm d’épaisseur. Elle porte une seule cupule qui mesure 4 par 3,7 cm sur 0,75 cm de profondeur (fig. 4, n° 1).

2. Sondage II, carrés N5/N6, UA 2i (pavement)

Ce bloc roulé en gneiss mesure 46,3 sur 37,5 cm pour 7,2 cm d’épaisseur ; il porte deux cupules sur une face. La première est une grosse cupule quasi-circulaire qui mesure 5,6 par 5,5 cm pour 1,3 cm de profondeur. La seconde

ovulaire est située à cheval sur un bord ; elle mesure 4,7 par 3,7 cm sur 0,6 cm de profondeur (fig. 4, n° 2).

3. Sondage II, carré G-3, SC 52 (trou de poteau)

Ce petit bloc en gneiss rubéfié et pulvérulent mesure 25,5 par 18,7 cm pour 7,2 cm d'épaisseur. Il présente une

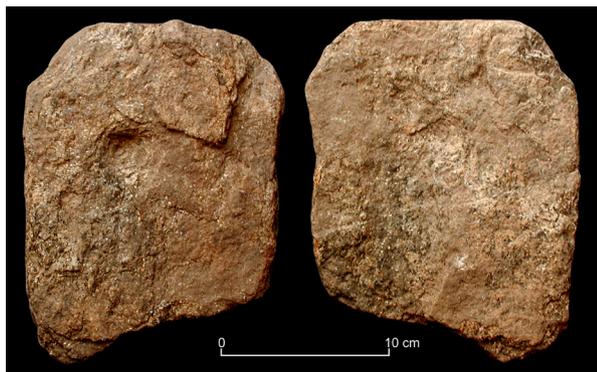


Fig. 5 – Petite dalle à cupules (n° 4) découverte à la base du mur de refend dans le bâtiment. À gauche, cupule bien marquée ; à droite, sur l'autre face, cupule ébauchée (photographies K. Donnart).

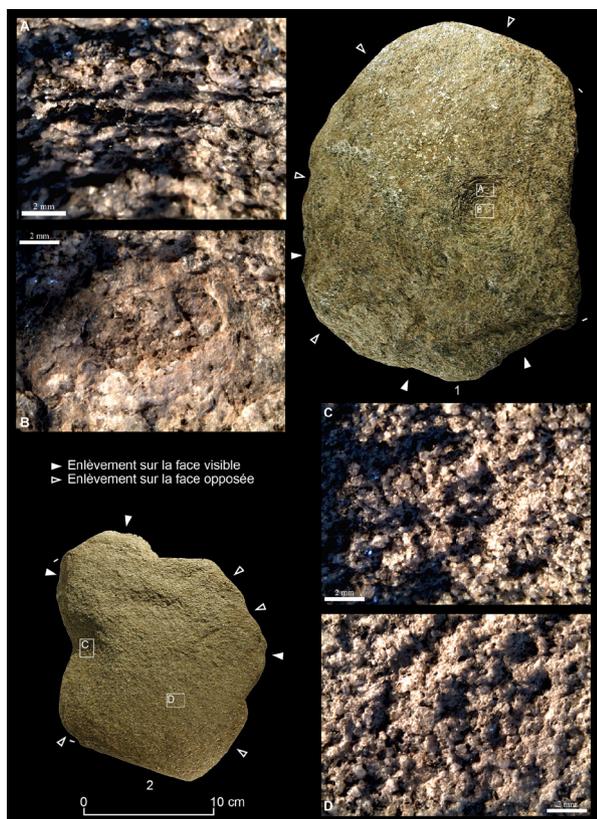


Fig. 6 – En haut (n° 5), petite dalle à cupule en gneiss ; en bas (n° 6), petite dalle cassée à cupule en micaschiste (photographies et DAO K. Donnart).

cupule profonde assez irrégulière sur une face, qui mesure 5,7 sur 4,4 cm pour 1,5 cm de profondeur (fig. 4, n° 3).

4. Sondage II, carré G2, UA 5c (à la base du mur de refend)

Cette dalle est en gneiss altéré. De forme rectangulaire (fig. 4, n° 4), elle pèse 1,325 kg et mesure en l'état 19,2 × 15,3 × 3,8 cm. Ses trois bords droits sont bruts et correspondent à des plans de diaclase de la roche. Le quatrième côté, plus irrégulier, est peut-être cassé. Seuls deux enlèvements de mise en forme sont visibles, aux deux angles de l'extrémité conservée. La cupule mesure 3,5 cm de diamètre et 0,9 cm de profondeur. Elle n'est pas située au centre de la pièce mais vers l'extrémité carrée et décentrée vers un des bords (fig. 5). L'amorce d'une autre cupule est visible sur l'autre face. Elle est matérialisée par une zone d'impacts moins réguliers d'environ 1,5 cm de diamètre. Cette cupule naissante est également décalée vers l'extrémité carrée, mais mieux centrée, elle n'est donc pas en face de la première.

5. Sondage II, carrés I5/I6, UA UA 3b/4a (bourrage du mur nord de la maison)

Cette petite dalle en gneiss mesure en l'état 27 × 20,9 × 3,4 cm et pèse 2,71 kg. Il en manque un fragment sans doute de faible importance sur un bord ; sur la face opposée à la cupule, la roche altérée se délite en plaquettes. Cette dalle a fait l'objet d'une mise en forme sommaire par quelques enlèvements bifaciaux, visant à lui donner un contour circulaire (fig. 6, en haut). La cupule se trouvait, avant cassure, de manière plus centrée (fig. 4, n° 5). Cette cupule se singularise par le grand soin apporté à sa réalisation. Très régulière, elle mesure entre 5,3 et 5,5 cm de diamètre et 1,4 cm de profondeur, avec une morphologie hémisphérique en section. Elle a été creusée par un piquetage régulier qui a traversé le feuilletage du gneiss et dont les traces sont visibles au fond de la cupule (fig. 6, A et B).

6. Sondage II, carré V8, US 2200 (éboulis du mur de parcellaire, UA 1n)

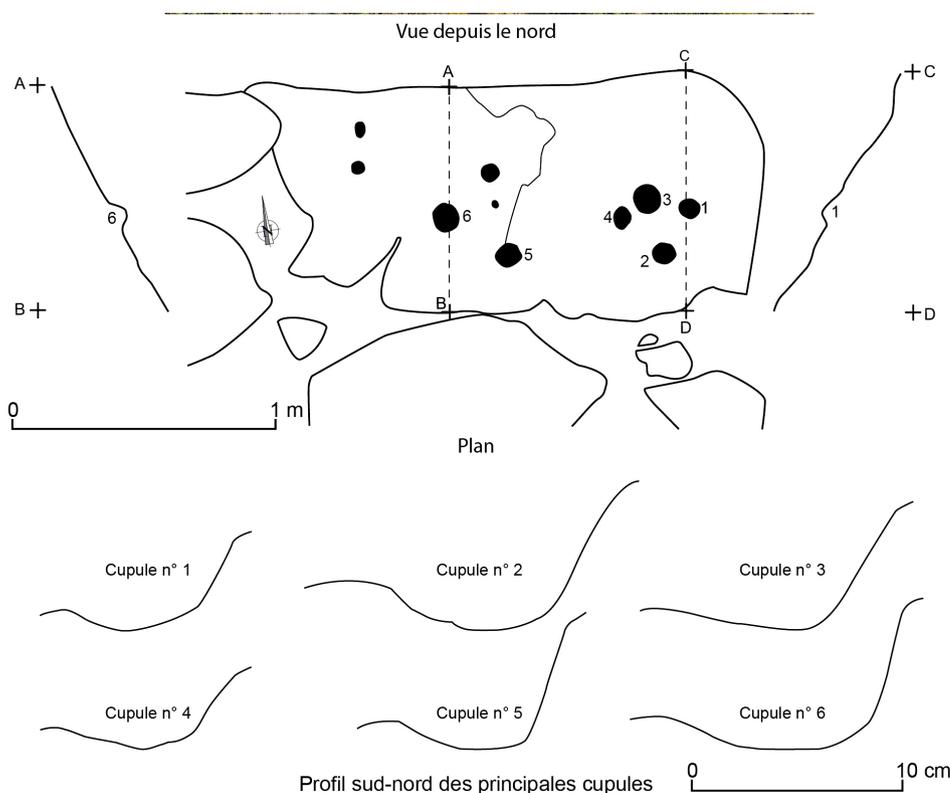
Petite dalle cassée en micaschiste présentant une demi-cupule (fig. 4, n° 6). Elle mesure 19,8 × 16,4 × 2,3 cm et pèse 1,01 kg. La cassure coupe la cupule, mais il est impossible de dire si cette fracture a eu lieu lors du creusement de celle-ci ou après ; toujours est-il que le support était très fin au niveau de la cupule (8 mm). Des traces de façonnage du support par taille bifaciale assez fruste sont visibles. Le diamètre de la cupule devait être d'environ 5 cm. La roche est altérée, mais on observe une différence de l'état des grains entre la surface originelle du support et la cupule : les premiers sont arrondis, émoussés *et altérés* (fig. 6, D) tandis que les seconds sont plus frais (fig. 6, C). Cela atteste que cette cupule a bien été façonnée, probablement par piquetage, dont des reliquats d'impacts sont discernables.

Discussion

Les cupules sont les représentations ou les signes les plus simples et les plus communs de l'art pariétal. On les connaît sur des affleurements naturels, sur des dalles ou des blocs isolés ou faisant partie d'ensembles mégalithiques (blocs, pierres dressées, monuments funéraires) datés du Néolithique ou de l'âge du Bronze voire des périodes postérieures (Pailler et Nicolas, 2016). Dans l'archipel de Molène, deux cas d'affleurements à cupules sont répertoriés, l'un à Balaneg sur un chaos granitique (Sparfel et Pailler, 2009), l'autre à Kemenez sur un affleurement de gneiss (Pailler et Gandois, 2011 ; fig. 7). Sur l'île de Béniguet, deux menhirs sont plantés dans un tertre ; la pierre dressée septentrionale présente un jeu de plus de



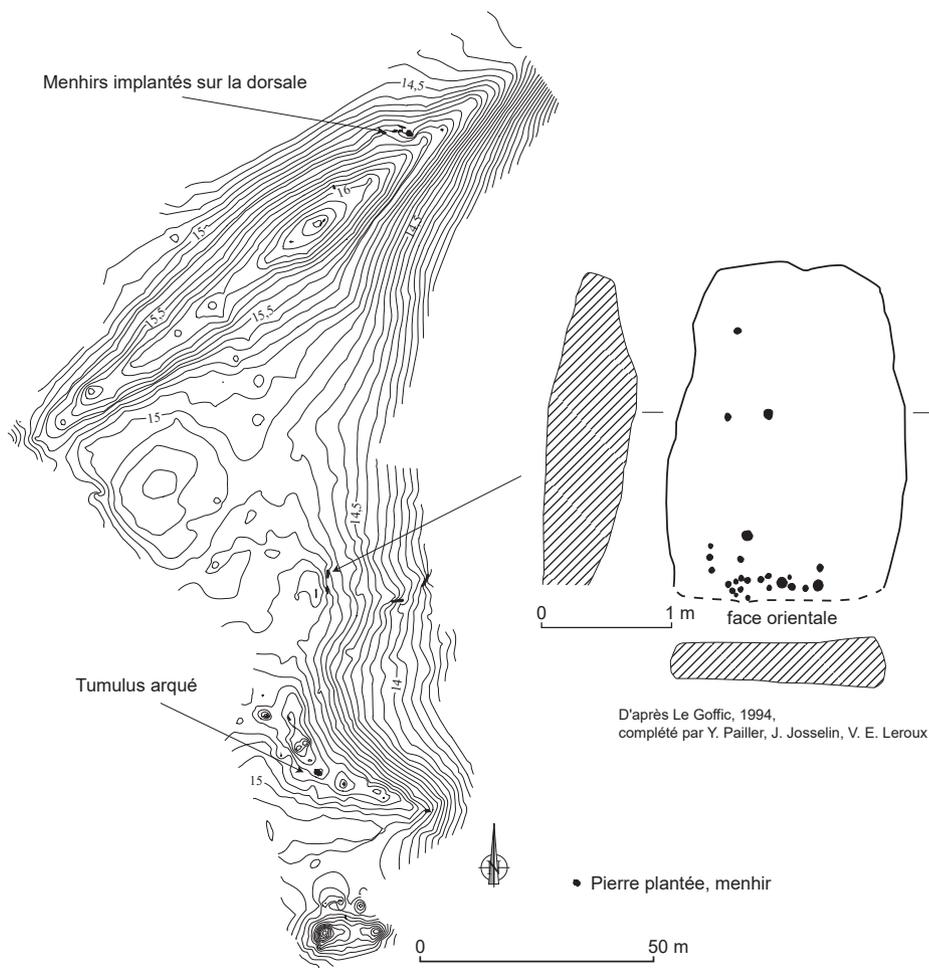
Fig. 7 – Affleurement à cupules à la pointe sud du Ledenez Vraz de Kemenez (relevés H. Gandois, photographies Y. Pailler, DAO Y. Sparfel.)



vingt cupules (fig. 8), essentiellement groupées à sa base, sur sa face tournée vers l'est (Sparfel et Pailler, 2009)

Enfin, quelques cupules sont mentionnées sur des petits blocs de pierre portatifs comme c'est le cas à Beg ar Loued. Ces petits blocs ornés de cupules – qu'il ne faut pas confondre avec les enclumes – n'ont jamais fait l'objet d'une étude spécifique dans l'Ouest de la France et ont dû bien souvent passer inaperçus au moment de la fouille ou ne pas être décrits dans les publications. Quelques sites en ont livrées, le plus proche géographiquement étant la sépulture à entrée latérale du Guiliguy (Ploudalmézeau), monument ayant été fortement réoccupé à l'âge du Bronze ancien (Le Goffic et Peuziat, 2001 ; Sparfel et Pailler, 2009). Dans le calage d'un des piliers du monument, un petit bloc présente une cupule bien marquée de 7 cm de diamètre et l'amorce d'une seconde seulement visible par éclairage rasant (Le Goffic et Peuziat, 2001). Dans le Morbihan, un fragment de bloc piqueté et orné de deux cupules sur la même face a été découvert, hors contexte, en façade du tertre de Lannec er Gadouer à Erdeven (Boujot *et al.*, 2000).

La meilleure comparaison provient probablement du tumulus de Cruguel à Guidel (Morbihan) où deux plaquettes en micaschiste ornées de cupules ont été mises au jour (Le Pontois, 1890). La fouille en puits central a révélé une stratigraphie complexe faisant se succéder couches de limon mélangé à des lentilles d'argile, de sable et d'argile rapportées, ainsi qu'une superstructure de forme pyrami-



D'après Le Goffic, 1994, complété par Y. Pailler, J. Josselin, V. E. Leroux

Fig. 8 – Au sud de l'île de Beniguet, paire de menhirs plantée dans un tertre très arasé ; le menhir nord présente une série de cupules à sa base, jadis masquée par le tertre (d'après Sparfel et Pailler, 2009).

dale composée de plusieurs pierres dressées coiffée d'une dalle à plat. La tombe en fosse de plan rectangulaire avait quant à elle été creusée un mètre sous le niveau de sol de l'époque et était surmontée d'une dalle mégalithique en granite posée sur de petits murets en pierres sèches. La tombe était englobée dans un cairn central mesurant 0,45 m d'épaisseur. Le défunt avait été inhumé dans un coffrage en bois ; le mobilier funéraire en alliage cuivreux comprend quatre poignards armoricains (types Trévère et Bourbriac) dont un à manche orné de clous d'or, une hache à légers rebords, un objet métallique indéterminé, auxquels se rajoutent quatorze pointes de flèches armoricaines en silex de forme triangulaire (type Cruguel). L'ensemble de ce mobilier est attribuable à une phase moyenne de l'âge du Bronze ancien (c. 1950-1750 cal BC ; Nicolas, 2016). Cet exemple est important car il s'agit d'un des rares sites bretons à avoir livré des petits supports (20-30 cm de longueur) ornés de cupules. Le premier faisait partie du cairn qui entourait la tombe et comporte une unique cupule située en position centrale (fig. 4, n° 7). La seconde plaquette a été découverte à la surface des éboulis dans la tombe ; elle a dû glisser des banquettes supportant la dalle

de couverture (fig. 4, n° 8). Deux fragments se remontant ont été découverts mais l'objet demeure incomplet. Il est orné de six cupules, mais il est possible qu'il y en ait eu une ou deux de plus à l'origine. En position centrale se trouve une cupule plus large et plus profonde, entourée des cinq autres et reliée à trois d'entre elles par une rainure. Un autre tumulus fouillé par P. du Chatellier à Ty Reud en Botmeur (Finistère) contenait « trois petites pierres schis-teuses portant quelques cupules à la surface » (Chatellier, 1907, p. 208). Elles proviennent vraisemblablement des restes ruinés de la maçonnerie en pierres sèches (*ibid.*).

Conclusion

Les fouilles de l'habitat de Beg ar Loued ont livré six petites dalles à cupules et une pierre à mamelon réemployées dans des murs en pierres sèches, en pavement ou en calage de poteau. Le réemploi s'observe également avec un grand nombre de macro-outils découverts sur le site en parement ou dans les bourrages des murs. Par exemple, les meules ont généralement été brisées intentionnellement et réutilisées avec soin dans l'architecture

(cuvette tournée vers le haut, meule posée de chant). La récurrence et la régularité de cette pratique pourrait suggérer son caractère rituel à Beg ar Loued (Donnart, 2011 et ce volume). Ces réutilisations de macro-outils dans l'architecture, communs au Néolithique dans le Massif armoricain (*ibid.*), sont aussi fréquentes dans les tumulus de l'âge du Bronze, bien que ces dernières soient peu documentées (Nicolas *et al.*, 2015). Par ailleurs, des dalles à cupules nettement plus massives ont été réutilisées comme paroi ou couverture de coffres de l'âge du Bronze. Contrairement à ce qui était précédemment avancé (Le Roux, 1971 ; Briard *et al.*, 1995), ces dalles ne témoignent pas d'un développement particulier de l'art des cupules à l'âge du Bronze. Pour la plupart, elles ont vraisemblablement été extraites d'affleurements à cupules ou de monuments néolithiques (Pailler et Nicolas, 2016). À l'échelle armoricaine, les plaquettes à cupules de l'habitat de Beg ar Loued et du tumulus de Cruguel paraissent originales moins par leur ornementation relativement simple que par leur support. À Cruguel et à Ty-Reud, elles étaient aussi en réemploi dans l'architecture, ce qui ne fournit qu'un *terminus ante quem* pour leur attribution chronologique. Cependant, l'utilisation originale de plaquettes et leur nombre dans l'habitat de Beg ar Loued semblent indiquer que ces cupules ont été réalisées à l'âge du Bronze ancien ou peu avant.

Note

(1) Voir <http://archaeologydataservice.ac.uk/era/>.

Bibliographie

- BAILLOUD G. (1974) – Le Néolithique dans le Bassin parisien, Paris, CNRS (*Gallia Préhistoire*, supplément 2), 433 p.
- BRIARD J. (1995) – *Les mégalithes de l'Europe atlantique : architecture et art funéraire (5000 – 2000 avant J.-C.)*, Paris, Errance (Les Hespérides), 205 p.
- BRIARD J., GAUTIER M., KERSANDY J.-M., LEROUX G., MURATORE J.-P. (1995) – Les dalles à cupules de Saint-Just dans l'art protohistorique armoricain, in J. Briard, M. Gautier et G. Leroux (dir.), *Les mégalithes et les tumulus de Saint-Just, Ille-et-Vilaine : évolution et acculturations d'un ensemble funéraire, 5000 à 1500 ans avant notre ère*, Paris, CTHS (Documents préhistoriques, 8), p. 87-97.
- BOUJOT C., CASSEN S., DEFAIX J. (2000) – La pierre décorée du caveau et les gravures régionales nouvellement découvertes, in S. Cassen (dir.), *Éléments d'architecture. Exploration d'un tertre funéraire à Lannecer Gadouer (Erdeven, Morbihan). Constructions et reconstructions dans le Néolithique morbihannais. Propositions pour une lecture symbolique*, Chauvigny, Association des Presses chauvinoises (Mémoire, 19), p. 277-297.
- CASSEN S. (dir.) (2009) – *Autour de la Table. Explorations archéologiques et discours savants sur des architectures néolithiques à Locmariaquer, Morbihan (Table des Marchands et Grand Menhir)*, Nantes, Laboratoire de Recherches archéologiques, Université de Nantes, 918 p.
- CHATELLIER P. du (1907) – *Les époques préhistoriques et gauloises dans le Finistère, inventaire des monuments de ce département des temps préhistoriques à la fin de l'occupation romaine*, 2ème édition, Rennes et Quimper, Plihon et Leprince, 391 p.
- CLARKE D. V. (1976) – *The Neolithic village at Skara Brae, Orkney. 1972-1973 excavations: an interim report*, Edinburgh, Her Majesty's stationery Office, 28 p.
- COLLUM V. C. C. (1935) – *The Tressé Iron-Age Megalithic Monument (Sir Robert Mond's excavation). Its quadruple sculptured breasts and their relation to the mother-goddess cosmic cult*, London, Oxford University Press, 123 p.
- DONNART K. (ce volume) – Le macro-outillage.
- DONNART K., NAUDINOT N., LE CLÉZIO L. (2009) – Approche expérimentale du débitage bipolaire sur enclume : caractérisation des produits et analyse des outils de production, *Bulletin de la Société préhistorique française*, 106, 3, p. 517-533.
- GIOT P.-R. (1959) – Le tumulus de Kermené en Guidel (Morbihan). Fouilles de 1957-1958, *Annales de Bretagne*, 66, 1, p. 5-30.
- LARGE J.-M., MENS E. (2009) – The Douet alignment on the Island of Hoedic (Morbihan, France): new insights into standing stone alignments in Brittany, *Oxford Journal of Archaeology*, 28, 3, p. 239-254.
- LE GOFFIC M., PEUZIAT J. (2001) – Le site du Guilliguy en Ploudalmézeau (Finistère), in C.-T. Le Roux (dir.), *Du monde des chasseurs à celui des métallurgistes : changements technologiques et bouleversements humains de l'Armorique aux marges européennes, des prémices de la néolithisation à l'entrée dans l'Histoire*, Rennes, Association pour la Diffusion des Recherches archéologiques dans l'Ouest de la France (*Revue archéologique de l'Ouest*, supplément 9), p. 43-62.
- LE PONTOIS L. (1890) – Le tumulus de Cruguel en Guidel, *Revue archéologique*, 16, p. 304-338.
- LE ROUX C.-T. (1971) – Une tombe sous dalle à cupules à Saint-Ouarno, en Langoëlan (Morbihan), *Annales de Bretagne*, 78, p. 39-45.
- L'HELGOUACH J. (1998) – Les groupes humains du V^e au III^e millénaire, in P.-R. Giot, J.-L. Monnier et J. L'Helgouach, *Préhistoire de la Bretagne*, Rennes, Ouest-France Université, p. 231-421
- L'HELGOUACH J. (1965) – *Les sépultures mégalithiques en Armorique*, Rennes, Faculté des Sciences de Rennes

(Travaux du Laboratoire d'Anthropologie Préhistorique), 330 p.

- L'HELGOUACH J. (1967) – La sépulture mégalithique à entrée latérale de Crec'h Quillé en Saint-Quay-Perros (Côtes-d'Armor), *Bulletin de la Société préhistorique Française*, 64, p. 659-698.
- L'HELGOUACH J. (1966) – Fouilles de l'allée couverte de Prajou-Menhir en Trébeurden (Côtes du Nord), *Bulletin de la Société préhistorique Française*, 63, 2, p. 311-342.
- NICOLAS C. (2016) – *Flèches de pouvoir à l'aube de la métallurgie, de la Bretagne au Danemark (2500-1700 av. n. è.)*, Leiden, Sidestone Press, 429 p.
- NICOLAS C., ROUSSEAU L., DONNART K. (2015) – La pierre à l'aube de la métallurgie, de la sphère domestique au monde funéraire : l'exemple du quart nord-ouest de la France, in M. Nordez, L. Rousseau et M. Cervel (dir.), *Recherches sur l'âge du Bronze. Nouvelles approches et perspectives*, actes de la Journée d'Étude de l'Association pour la Promotion des Recherches Archéologiques sur l'âge du Bronze (Saint-Germain-en-Laye, 28 fév. 2014), Nantes, Dijon, APRAB (*Bulletin de l'Association pour la Promotion des Recherches de l'âge du Bronze*, supplément 1), p. 103-137.
- PAILLER Y., GANDOIS H., dir. (2011) – *Programme archéologique molénaï, rapport n° 16, sondage sur un tertre funéraire du Néolithique moyen à la pointe nord du Ledenez Vihan de Kemenez (Le Conquet, Finistère), sites nouvellement découverts dans l'archipel (Kemenez, Béniguet)*, rapport de sondage, Rennes, SRA Bretagne, 193 p.
- PAILLER Y., NICOLAS C. (2016) – Des dalles ornées durant le Campaniforme et l'âge du Bronze ancien en Bretagne. Mythe ou réalité ?, *Bulletin de la Société préhistorique française*, 113, 2, p. 333-371.
- PAILLER Y., NICOLAS C. (ce volume) – Un habitat en pierres sèches du Bronze ancien : architecture et comparaisons.
- SPARFEL Y., PAILLER Y., dir. (2009) – *Les mégalithes de l'arrondissement de Brest*, Saint-Malo et Rennes, Centre régional d'archéologie d'Alet et Institut culturel de Bretagne (Patrimoine archéologique de Bretagne), 290 p.
- TARRÊTE J. (1997) – L'art mégalithique dans le Bassin Parisien, in J. L'Helgouach, C.-T. Le Roux et J. Lecornec (dir.), *Arts et symboles du mégalithisme européen*, actes du 2^{ème} Colloque international sur l'Art mégalithique, Nantes, juin 1995, Rennes, Association RAO (*Revue archéologique de l'Ouest*, supplément 8), p. 149-159.

